

À découvrir prochainement

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN
Molière

mer 4 nov 20h
jeu 5 nov 19h
ven 6 nov 19h → intégrale ! (5h - entracte d'1h inclus)
Grand Théâtre

Molière comme vous ne l'avez encore jamais vu ! Marathon théâtral plein d'esprit, 1,2,3 Poquelin entraîne le public dans une traversée réjouissante de l'œuvre du célèbre dramaturge.

Depuis plus de trente ans, le collectif flamand tg STAN s'amuse à dépoussiérer les grands textes du répertoire pour les projeter dans notre présent. Cette quête prend ici la forme d'une trilogie composée de plusieurs épisodes où les acteurs piochent librement dans différentes pièces. Les extraits s'enchaînent, passant d'un univers à l'autre avec une virtuosité joyeuse. On y croise notamment *Le Mariage forcé* ou *L'Avare*, autant de coups de griffes portés aux ridicules humains et aux conventions sociales. Joué à vive allure, Molière retrouve ici une vitalité enivrante.

Le Quartz, Scène nationale de Brest
est subventionné par



est géré par Brest en vue, entreprise publique locale, dans le cadre d'une délégation de service public



Makbeth

Munstrum Théâtre
d'après William Shakespeare

mer 13 jan 20h30
jeu 14 jan 19h
ven 15 jan 20h30
Grand Théâtre - À partir de 15 ans

Déflagration théâtrale signée par le Munstrum Théâtre, *Makbeth* propulse la tragédie de Shakespeare dans un univers furieusement baroque, aussi gore que jubilatoire, à grand renfort de masques et d'effets spéciaux.

Fidèle à son goût pour la démesure et la métamorphose, la compagnie menée par Louis Arene s'empare du destin du général écossais, précipité vers le pouvoir. Poussé par l'ambition et par Lady Makbeth, il assassine le roi Duncan et s'engage dans une spirale de violence qui le mène à la folie. Sur scène, jeu masqué, énergie physique et humour corrosif transforment cette fresque sanglante en une expérience brute et sensuelle. Un Shakespeare incandescent, où la cruauté du monde se révèle dans toute sa puissance, sombre miroir de notre époque crépusculaire.

Mécènes
Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, Cloître Imprimeurs, la librairie Dialogues, Kovalex, Dourmap et S3M Sécurité soutiennent le Fonds de dotation du Quartz

Réservations
lequartz.com
02 98 33 95 00

LE QUARTZ

26/27

IVANOV

Anton Tchekhov

Jean-François Sivadier

Texte français

André Markowicz et Françoise Morvan

mer 30 septembre 20h30
jeu 1^{er} octobre 19h

Grand Théâtre
2h40

Coproduit par Le Quartz
* Avec l'offre DUO Jean-François Sivadier, découvrez *Sentinelles* (30 & 31 mars) à prix réduit

Jean-François Sivadier s’empare pour la première fois de l’œuvre de Tchekhov et fait vibrer ce théâtre des âmes. Humour et mélancolie y dessinent, avec brio, le portrait d’une société qui vacille.

Première pièce de l’auteur russe, *Ivanov* explore l’usure d’un homme incapable de répondre aux attentes de son entourage. Sa femme Anna, gravement malade, lui voue un amour fidèle tandis qu’il tente de résister aux attraits de la jeune Sacha. Autour d’eux, une petite société observe, juge et parle beaucoup, persuadée de saisir ce qui lui échappe. Grand amoureux de Tchekhov, Jean-François Sivadier en révèle ici la tension nerveuse et la modernité intacte, avec une troupe d’interprètes remarquables, parmi lesquels Nicolas Bouchaud, Ivanov fragile et poignant.

de Anton Tchekhov
texte français André Markowicz et Françoise Morvan
mise en scène Jean-François Sivadier
dramaturgie Véronique Timsit
avec
Nicolas Bouchaud, *Ivanov*
Yanis Bouferrache, *Kossykh*
Christian Esnay, *Chabekski*
Zakariya Gouram, *Lebedev*
Gulliver Hecq, *Lvov* et *Gavrila*
Charlotte Issaly, *Sacha*
Jisca Kalvanda, *Babakina*
Norah Krief, *Anna Petrovna*
Frédéric Noaille, *Borkine* et une vieille chanteuse
Agnès Sourdillon, *Zinaïda* et *Piotr*
lumière Philippe Berthomé, Jean-Jacques Beaudouin
scénographie Marguerite Bordat
son Yohann Gabillard
costumes Virginie Gervaise
masques Loïc Nebreda
perruques maquillage Mityl Brimeur
assistant au compagnonnage Julien Vella
régisseur général, régisseur lumière
Guillaume Jargot
régisseur son Yohann Gabillard
régisseur lumière Jean-Jacques Beaudouin
régisseur plateau Christian Tirole
accessoiriste Julien Le Moal
régisseuse/habilleuse
Valérie Faisant de Champchesnel
décor Les ateliers du TNP
avec la participation de l’atelier de costumes du TNP

stagiaires Conrad Allain, Yacine Bathily, Chalmay El Mehia, Matis Florent Gicquel, Myrdhin Baran-Marescot
administration et diffusion François Le Pillouer

Spectacle de la Compagnie Italienne avec Orchestre
Création, après Résidence, au TNP Villeurbanne, le 21 jan 26

production déléguée Cie Italienne avec Orchestre
coproduction Théâtre National Populaire-Villeurbanne ; Théâtre Nanterre Amandiers, centre dramatique national ; TAP Scène nationale de Poitiers ; Théâtre de Carouge ; Théâtre National de Nice ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; La Comédie de Saint-Etienne, centre dramatique national ; Tandem, Scène nationale de Douai-Arras ; L’Azimut Antony/Châtenay-Malabry
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
La compagnie Italienne avec Orchestre est aidée par le Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d’Ile-de-France, au titre de l’aide aux compagnies conventionnées.
La pièce est publiée aux éditions Actes Sud, collection Babel.
Remerciements Théâtre du Rond-Point (Paris), Centquatre-Paris, SPECTAFILMS, Théâtre 71 de Malakoff et Jacob Guédon

Entretien avec Jean-François Sivadier

Ivanov est à la fois un drame sentimental et une critique sociale. Qu’est-ce qui vous anime dans cette histoire ?

Jean-François Sivadier : Ce qui m’intéresse, c’est Tchekhov lui-même. La forme dramatique qu’il expérimente depuis *Platonov* confond justement le drame et la comédie, la critique sociale et l’aventure intime des personnages. La gravité des sujets qu’il aborde est toujours magnifiée par la légèreté de la forme. Tchekhov voulait écrire des comédies légères. Il flirte souvent avec le vaudeville. Il ne délivre aucun message. C’est un anthropologue ; il se contente de montrer la vie telle qu’il la voit avec ses yeux de médecin. Il ne juge personne, l’homme n’est ni bon ni mauvais, mais complexe et indéchiffrable...

Que souhaitez-vous y insuffler ?

J.-F. S. Le souffle justement, l’enthousiasme, l’ironie, la folie même d’un auteur de vingt-sept ans à l’aube d’une œuvre dont il ne sait pas qu’elle va changer l’histoire du théâtre. Il écrit en dix jours, un texte vif, brutal, désordonné et radical. Françoise Morvan et André Markowicz, qui ont traduit toute l’œuvre dramatique de Tchekhov, insistent sur la joie, l’humour, la vitalité de ce théâtre, où l’émotion n’arrive jamais de la supposée tristesse d’une situation, mais de l’entrechoquement des désirs et de l’effort, jamais récompensé, des personnages pour être à la hauteur de leur passion. Chez Tchekhov, on parle pour confondre l’angoisse de vivre et pour ne pas entendre le silence, découvrir l’abîme près duquel on tente de se tenir debout...

Comment voyez-vous votre Ivanov ?

J.-F. S. Je n’ai jamais d’idée préconçue d’un personnage. Ivanov, pour moi, c’est d’abord l’acteur qui va le jouer. Avec Nicolas Bouchaud, on a évacué d’emblée l’idée de la tristesse, de la mélancolie pour parler plutôt de la dépression comme un trouble de la personnalité. Ivanov ne cesse de dire qu’il ne se comprend pas lui-même. Il est confronté à des enjeux et des personnes autour de lui qu’il ne reconnaît plus. Chez Tchekhov, il n’y a pas de héros, il a inventé, pour ses actrices et ses acteurs, une « nouvelle façon de vivre » sur la scène, où l’humanité ne se trouverait que dans le ratage, l’imperfection et l’impuissance sous toutes ses formes.

On éprouve d’emblée une forme d’empathie pour ce théâtre, parce qu’il est peuplé de gens qui aspirent à vivre autrement sans jamais y parvenir. Les personnages de Tchekhov sont ancrés dans le réel et obsédés par le désir d’y échapper par tous les moyens : l’amour, l’art, l’argent, l’alcool, les voyages...

Ce petit monde tchekhovien, que représente-t-il pour vous ?

J.-F. S. Chez Tchekhov, on est seuls mais ensemble. Ces grandes familles à géométrie variable, ce petit monde inactif qui se complaît dans l’inertie, ce petit cercle de connaissances satisfait de lui-même, c’est là où l’on étouffe. C’est la prison dont Sacha et Ivanov rêvent de s’échapper. C’est une société aveugle aux basculements du monde, plus occupée à se rêver qu’à s’accomplir et constamment dans le déni de son impuissance à rendre la vie meilleure. Une impuissance que Tchekhov s’amuse toujours à dénoncer, dans ses pièces, par la bouche d’un personnage. Qu’il s’appelle Sacha, Borkine, Astrof, Treplev, Lopakhine... Il y a toujours un moment où quelqu’un semble sortir de scène, un court instant, pour tendre un miroir à ses partenaires : « Regardez-vous ! Ce n’est pas possible dans la vie d’être à ce point immobile, éteint, inutile ! ».

Quelle atmosphère avez-vous envisagée pour votre spectacle ?

J.-F. S. J’ai gardé en tête, pendant les répétitions, un mot du journaliste Souvorine qui pourrait devenir un leitmotiv de notre spectacle : « Il est fatigant de voyager avec Tchekhov, où qu’il aille, il ne s’intéresse qu’aux cimetières et aux cirques ». C’est comme ça que je lis le théâtre de Tchekhov. Une piste, une arène, où une assemblée de clowns tristes, joyeux, selon l’élan qui les traverse, bricolent leur vie comme une suite de numéros dérisoires, dans l’angoisse du temps perdu et du temps qu’il reste. Un terrain vague peuplé d’absences – celle des parents, celle des enfants, des projets disparus – où ceux qui restent, les vivants, passent leur temps à essayer de se réparer.

Propos recueillis par L.-E.Pradelle, jan 26